



Frédéric Lenoir

Le pardon et le dialogue comme remèdes aux fanatismes

Yves Casgrain, journaliste

Lors de son récent passage au Québec, Frédéric Lenoir, ancien directeur de la revue *Le Monde des religions*, philosophe, sociologue et auteur, a accordé une entrevue à la revue *Aujourd'hui Credo*. Nous l'avons rencontré dans un restaurant montréalais où, entre deux plats, des sourires et des anecdotes sur sa tournée québécoise, nous avons abordé l'attentat contre *Charlie Hebdo*, ses conséquences et des moyens pour apaiser les tensions entre deux conceptions du monde qui s'affrontent dans un contexte de mondialisation effrénée.

Quelle a été votre réaction à l'attentat perpétré contre les artisans de la revue *Charlie Hebdo* ?

FL Ma première réaction a été de manifester fortement contre l'intolérance et le fanatisme. J'ai participé à la grande manifestation parisienne de soutien à *Charlie Hebdo*. J'ai été membre d'un collectif d'une soixantaine d'écrivains contre l'intolérance. J'ai affirmé, comme tant d'autres, que de tuer des gens parce qu'ils ont fait des caricatures, c'est un acte insupportable

et inacceptable. Par contre, j'ai aussi rappelé que je trouve inutile de faire de la provocation par rapport à ce qui heurte profondément la sensibilité des croyants. Quand j'entends des propos et des provocations qui visent à choquer les gens, je trouve que, dans le contexte actuel de la mondialisation, du choc des cultures, c'est mettre de l'huile sur le feu. Au contraire, nous avons plutôt besoin de respect, de compréhension. Nous devons apprendre à vivre ensemble au lieu de nous provoquer mutuellement. Quand on voit les conséquences, on se demande à quoi cela sert. Nous nous faisons plaisir, mais cela a des conséquences dramatiques. Si, sur le fond, à titre personnel, ces caricatures ne me gênent absolument pas, je comprends qu'il y ait des gens qui possèdent une autre culture et qui viennent d'un autre univers où l'on ne critique pas le sacré par des caricatures. On ne s'en moque pas. De ce point de vue-là, je partage plutôt le point de vue des médias américains qui ont refusé de publier les caricatures parce qu'ils ne voulaient pas envenimer le conflit. Ceci dit, je me battraï pour que des gens

qui ont un autre point de vue que le mien puissent l'exprimer, notamment *Charlie Hebdo*.

Q Certains ont affirmé que de ne pas publier les caricatures équivalait à jouer le jeu des extrémistes.

FL Cela est complexe. On peut se dire : « C'est jouer leur jeu. » Mais on peut se dire aussi qu'au-delà des extrémistes, il y a des millions de musulmans qui sont choqués par ces caricatures. J'essaie d'avoir une vision responsable de l'ensemble du problème. Je crois qu'il est possible de critiquer l'islam en affirmant, par exemple : « Nous sommes contre les dérives des sociétés patriarcales dans le monde musulman ou contre la place réservée aux femmes. » On peut tout à fait critiquer cela au nom d'un certain humanisme. Cependant, se moquer de leur prophète, alors que dans leur tradition cela ne se fait pas, je ne vois pas ce que cela apporte, en quoi cela fait grandir l'humanisme ou, si vous voulez, comment, grâce à cela, l'humanité va s'améliorer. On se fait plaisir, mais les conséquences sont lourdes. Comprenez-moi bien ! Je pense que

nous pouvons critiquer les religions. Je suis totalement contre la censure. Il ne faut pas qu'il y ait une loi qui nous interdise de critiquer la religion ou le blasphème. Cependant, je trouve que, dans le contexte actuel, ridiculiser les religions, c'est assez irresponsable.

☑ Vous appelez à un dialogue critique ?

FL Oui. Un dialogue critique sur les valeurs. C'est pourquoi je dis qu'il vaut beaucoup mieux critiquer l'islam là où il est critiquable. Nous pouvons ainsi avoir un dialogue qui peut faire avancer les choses. Nous pouvons inviter les musulmans à réviser la compréhension de leurs textes sacrés et à adopter une interprétation rationnelle et non pas uniquement fondamentaliste de ceux-ci.

☑ Est-ce que vous pensez que l'islam est prêt à ce dialogue ?

FL Le problème, c'est que comme il y a ces caricatures, ces provocations, l'islam se ferme sur tout le reste. Cela empêche le dialogue constructif. Aujourd'hui, il y a un grand nombre de musulmans qui vivent dans le monde occidental. Ils sont prêts à ce dialogue. Ils ont compris que l'on peut discuter sur les valeurs, sur le respect de la femme, sur une possible réforme de l'islam. Cependant, ces gens sont en train de se fermer, car ils ont l'impression que l'on se moque de leur religion et qu'on la trouve ridicule.

☑ Dans une situation aussi tendue, croyez-vous que le pardon ait un rôle à jouer ?

FL Oui. C'est pourquoi j'ai trouvé que la une de *Charlie Hebdo* qui est sortie juste après les attentats était très belle [les artisans avaient publié un dessin du prophète Mo-

hamed accompagné de la phrase « Tout est pardonné », n.d.a.]. Le prophète n'était pas du tout montré de manière caricaturale et ridicule. J'ai trouvé que cette une était émouvante, car les artisans de *Charlie Hebdo* parlaient de pardon alors qu'ils venaient de subir un attentat. Dans ce sens-là, je trouve dommage qu'un certain nombre de musulmans ne l'ont pas comprise. C'était une main tendue. Je crois que les musulmans, s'ils sont vraiment spirituels, doivent faire de même. Je pense profondément que le pardon est la clef spirituelle de la bonne entente entre les gens, entre les peuples lorsque l'on se blesse, lorsque l'on se heurte. Si on est incapable de pardonner on sera toujours en guerre. C'est ce que l'on voit dans le conflit israélo-palestinien. L'incapacité de pardonner, le rend éternel, infini. À un moment donné, il faut savoir pardonner. C'est ce que Nelson Mandela a parfaitement compris. Il a compris que la réconciliation n'est pas possible sans pardon.

☑ Est-ce que les religions ont un rôle à jouer comme ferment de réconciliation ?

FL Oui, mais en termes spirituels. Le problème, c'est que les religions sont beaucoup plus présentes dans le débat public en termes identitaires. Ce que l'on constate, c'est qu'elles se replient sur leur identité dans

Frédéric Lenoir ■

le choc des cultures. Résultat ? Les musulmans se font encore plus religieux contre les Occidentaux. Les Occidentaux sont encore plus chrétiens contre les musulmans. Finalement, les religions jouent un rôle négatif dans le cadre des peurs liées à la globalisation et à la mondialisation des cultures. C'est très dommage !

☑ Et leur rôle positif, cela serait quoi, selon vous ?

FL Globalement, les religions doivent nous rappeler que la peur est l'ennemie de l'amour. Plutôt que d'activer la peur chez leurs fidèles, elles feraient mieux de leur rappeler que l'amour, la confiance et la foi permettent de dialoguer, de pardonner. ☑



Photo : Yves Casgrain